

Grand succès pour «Mort à Venise»

Après le magnifique Peter Grimes de la saison passée Marc Adam a osé cette année «Mort à Venise» du même Benjamin Britten. Pari difficile mais pari gagné à tous les égards, et de plus, le public niçois, que certains disent frileux et peu curieux, a répondu présent et confirmé ainsi son intérêt certain pour des œuvres peu connues du répertoire.

A vrai dire le grand public connaît plutôt le fameux film éponyme de Luchino Visconti qui conféra, au passage, une notoriété internationale au désormais célèbre adagietto de la cinquième symphonie de Mahler. Britten prit d'ailleurs quelque ombrage du succès de la version cinématographique de l'adaptation de la nouvelle de Thomas Mann, inspiratrice du film de Visconti et de son propre opéra. L'un des challenges de la version «opéra» consiste à coordonner et enchaîner les dix-sept scènes ou scénettes situées dans des lieux différents, de Munich aux lagunes de la Sérénissime, et à mettre en mouvements un nombre très important de personnages secondaires qui gravitent autour de l'acteur principal. Hermann Schneider réussit un vrai tour de force, réalisant une insolente direction d'acteurs, et utilisant un décor unique modulable qui laisse entrevoir les magies et féeries de la divine lagune et fait la part belle aux superbes vidéos de Paulo Correia. Très percutante également la caractérisation du héros «Gustav von Aschenbach» tiraillé entre ses pulsions

homosexuelles et ses introspections philosophiques. Vocalement Hans Schopflin fait valoir sa fréquentation assidue du personnage et déploie une intensité dramatique si saisissante qu'elle relègue aux oubliettes les inévitables tensions dues à la redoutable tessiture du rôle. Davide Damiani est, quant à lui, fascinant d'aisance dans ses multiples incarnations, tour à tour Voyageur aux allures de Wotan, vieux dandy superbement ridicule, barbier trépidant, vieux gondolier, directeur pointilleux de l'hôtel, guide touristique ou chef des musiciens. Nous n'aurons garde d'oublier tous les seconds rôles absolument impeccables et surtout les chœurs extrêmement sollicités et magistralement préparés par Giulio Magnanini. Reste pour finir l'éblouissante prestation de



Hermann Schneider réussit un vrai tour de force en utilisant un décor unique modulable qui laisse entrevoir les féeries de la divine lagune

l'orchestre philharmonique de Nice qui, sous la direction précise et galvanisante de Roland Boer, délivre notamment dans les séquences paroxystiques une prestation mémorable, avec une mention spéciale aux pupitres des percussions et aux quatre xylophones largement utilisés par Britten dans ses inimitables couleurs instrumentales. Un spectacle total, enrichissant et qui interpelle salué par une ovation reconfortante.

Yves Courmes

© Dominique Jaussein